

Les actualités de la Réserve d'Orlu

Bulletin d'informations n°3 - Février 2026





Notre Réserve Nationale: un outil de développement voulu et assumé.

Depuis le début des années 80, la Réserve d'Orlu a pris une nouvelle dimension: espace protégé d'abord pour la chasse, avec la volonté des élus ainsi que des chasseurs, puis plus largement territoire expérimental de recherche concernant l'isard dans un premier temps, le grand tétras ensuite, et aujourd'hui l'ensemble des espèces emblématiques du calotriton au gypaète, elle se veut un modèle de gestion au plus près des habitants qui ont la responsabilité des 4200ha.

N'oublions jamais que cette Réserve a été la prolongation d'un acte majeur en 1974: le rachat des montagnes d'Orgeix et d'Orlu par les 2 communes grâce auquel les décisions sont revenues à ce qui vivent dans la vallée de l'Oriège, au cœur des montagnes

Logiquement, la gestion de ce magnifique territoire a été confiée à celui qui y consacrerait le plus de moyens, l'ancien ONCFS transformé depuis plusieurs années en Office Français de la Biodiversité (OFB).

La commune d'Orlu et le GSFPOO (Groupement Syndical Forestier et Pastoral d'Orgeix Orlu) ont favorisé une synergie de l'ensemble des acteurs, grâce à la mise à disposition de personnels, afin de gérer, communiquer et promouvoir la Réserve Nationale qui aujourd'hui fait partie de celles qui concentrent le plus de moyens, financiers ou en terme de personnels, au niveau national.

Les différents labels dont le Vert de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) ont favorisé sa notoriété et sa reconnaissance.

Les habitants ne s'y sont pas trompés car ils sont demandeurs de retours et d'explications au sujet de l'ensemble des actions entreprises: ils en sont fiers, à juste titre, et n'hésitent pas à apporter leur aide chaque fois que possible au travers de comptages, journées informations nature...

Ce partenariat doit perdurer dans le temps afin que ce soit une opération gagnant-gagnant! Cela fait désormais 51 ans (demande des élus en 1975...) que grâce à la Réserve la coopération avec l'Office se traduit de façon encourageante:

Je souhaite le meilleur pour l'avenir!



**Le Président du GSFPOO, Maire d'Orlu
Alain Naudy**



© J. CANET

Sommaire

Les actualités 2025	p. 4
Les études et les suivis	p. 5
Les reptiles	p. 5
Les grands rapaces	p. 5
Le calotriton des Pyrénées	p. 6
Les insectes	p. 7
L'isard	p. 8
Portrait Pascal Marchand	p. 9
Autres suivis	p. 11
Laboratoire : RESALPYR	p. 12
Ancrage	p. 13
Accueils	p. 13
Signalétique	p. 13
Maraudage	p. 14
Gestion	p. 15
Equipe Réserve	p. 15
Surveillance	p. 15
Fréquentation humaine	p. 16
Conduite pastorale	p. 16
Suivi et régulation du Cerf élaphe	p. 17
Signalisation des clôtures en faveur du Grand tétras	p. 18
A venir en 2026	p. 19

Les actualités 2025

En 2025, sur la Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage (RNCFS) d'Orlu un effort notable des outils de communication a été entrepris : une brochure de présentation est à présent consultable dans les hébergements et relais d'information touristique ; un bulletin d'informations a été distribué aux habitants de la Vallée et aux partenaires en juillet 2025 ; des actions de maraudage et de sensibilisation ont été menées afin de présenter au public les missions de la Réserve et diffuser un message harmonisé sur les bonnes pratiques à respecter en montagne ; enfin un travail collaboratif (gestionnaire, élus, gardiens du refuge, pastoraux...) a été mené sur la signalétique afin de comprendre les besoins des professionnels et des usagers et d'optimiser les aménagements.

Afin de compléter nos connaissances sur les espèces peuplant la Réserve, les suivis annuels portant sur le grand tétaras, l'isard, les libellules, les papillons, les grands prédateurs et les rapaces ont pu être réalisés. Cette année a été marquée par le succès de la reproduction des aigles royaux et des gypaètes barbus, avec deux jeunes rapaces à l'envol au mois d'août. Ce printemps, les isards sont restés assez haut sur les crêtes, et ont très peu fréquentés la Jasse d'En Gaudu, ce qui a considérablement réduit le succès de captures. Afin d'évaluer le pourcentage de chevreux par chevrée avant l'hiver, un suivi « flash » isard a été mis en œuvre en novembre grâce à la participation de l'AICA Orgeix-Orlu, l'ONF, le personnel de la

commune d'Orlu et de l'OFB. De nouvelles études portant sur des groupes d'espèces méconnus ont également été menées en 2025 : un inventaire des reptiles, un inventaire des criquets et sauterelles ainsi qu'un suivi du calotriton des Pyrénées. Depuis février 2025, on affiche une première détection de la mouche à tête orange (*Thyreophora cynophila*) dans la Jasse d'En Gaudu. Cet insecte était déclaré éteint par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature en 2007 suite à plus d'un siècle et demi sans observation, il faudra attendre 2010 pour que la mouche réapparaisse en Espagne et en 2019 en Ariège.

Avec l'accord du Syndicat propriétaire de la Réserve, des pièges-photographiques ont été installés sur la Réserve. Les pièges photographiques mis en place pour le suivi de la faune ont notamment permis de détecter un raton laveur (*Procyon lotor*). L'individu aurait fréquenté la Réserve entre mars et avril 2025 et malgré plusieurs tentatives de piégeage infructueuses, l'individu n'a pas été réobservé depuis.

Une nouvelle utilisation des pièges-photographiques a été initiée cette année pour le suivi de la fréquentation humaine. Automatisé, mobilisant les technologies d'intelligence artificielle, ce suivi devrait nous permettre de consolider nos connaissances tirées de l'application Strava et des écompteurs en place, et d'obtenir des informations plus précises, notamment sur la taille des groupes de randonneurs.



Mouche à tête orange

En 2026, la convention pluriannuelle de pâturage conclut entre le propriétaire foncier, le Groupement Syndical Forestier et Pastoral d'Orgeix-Orlu et le Groupement Pastoral d'Orlu sera signée pour 10 ans. Un article intitulé « clauses particulières » y fera son apparition, dans lequel sont mises en avant les bonnes pratiques respectueuses de l'environnement instaurées par le groupement.

Site Internet

Nous savons que les outils numériques sont très utilisés pour rechercher l'information et la Réserve a besoin de mieux être référencée (randonnée, activité scientifique, réglementation...). Le site officiel de la Réserve est porté par l'OFB mais il est statique et soumis aux règles de la communication nationale. Ainsi, en accord avec le propriétaire de la Réserve, les villages d'Orgeix et d'Orlu ont accepté d'héberger un site étoffé à la fois dynamique et complémentaire au site officiel. Ainsi, à partir d'avril 2026, vous pourrez aller consulter un ensemble de pages dédiées à la Réserve, sur le nouveau site de la vallée de l'Oriège : www.vallee-oriege.com. Les points positifs de ce partenariat :

- Actualisation dynamique, meilleur référencement ; partage avec les habitants ; possibilité de mettre des documents téléchargeables....

- **Nouveauté** : mise en ligne d'un formulaire de retour des observations ou des problèmes rencontrés, ou des programmes de sciences participatives.



Raton laveur détecté sur la Réserve d'Orlu par piège-photographique en mars et avril 2025

Les études et les suivis

Les reptiles

Les reptiles avaient essentiellement fait l'objet d'observations opportunistes : 8 espèces seraient présentes sur la Réserve, dont 5 serpents et 3 lézards. En 2023 un protocole national POP Reptile a été mis en œuvre sur la Jasse d'En Gaudu avec implantation de plaques le long de linéaires de transect. Ce programme de surveillance des populations de reptiles permet d'inventorier les espèces et suivre leur évolution dans le temps s'il est mis en œuvre sur plusieurs années.

Méthode : plusieurs plaques à reptiles sont disposées le long d'un transect (= linéaire). Chacune des plaques est visitée 5-6 fois par an entre avril et juin. Dans la Réserve, quatre transects homogènes en termes d'habitat, ont été définis en 2023.

Zoom

Les reptiles sont ectothermes, c'est-à-dire qu'ils ne produisent pas leur propre chaleur interne, l'utilisation de plaques noires (ancien tapis de carrière par exemple) permet de créer des milieux favorables. A noter qu'au-delà de certaines températures extérieures, les plaques atteignent des températures trop élevées par rapport aux besoins énergétiques des reptiles. Les individus sont alors plus facilement observables en dehors des plaques.

En 2023 et 2025 respectivement 58 et 39 individus ont été contactés :

40-50% d'orvet fragile (*Anguis fragilis*)

33-53% de lézard des murailles (*Podarcis muralis*)

5-15% de vipère aspic de zinniker (*Vipera aspis zinnikeri*)

2-3% de lézard vivipare (*Zootoca vivipara*)

2-3% de coronelle lisse (*Coronella austriaca*)

Ce même protocole doit être poursuivi sur au moins 1 à 2 ans afin de pouvoir compléter l'inventaire sur la Jasse d'En Gaudu et comparer les effectifs. Les critères de sexe, âge et conditions météorologiques devront être relevés de manière systématique afin de comprendre les différences annuelles observées. Une réflexion serait également à mener afin de déployer ce protocole sur d'autres secteurs de la Réserve, plus hauts en altitude afin d'avoir une vue plus exhaustive des espèces présentes.



© L. POUDRE

Orvet fragile

Les grands rapaces



© J. CANET

Aigle royal

Le couple d'aigle royal de la Réserve a produit un jeune à l'envol. Cela faisait au moins 5 ans qu'aucun poussin ne s'était envolé de la Réserve !

Deux couples d'aigles royaux semblent occuper la Vallée d'Orlu : un premier en aval de la dent d'Orlu et un second dans la Réserve au niveau de la Jasse d'En Gaudu. Le couple situé le plus bas dans la vallée est peu suivi. Par contre le couple situé dans la Réserve est observé régulièrement. En 2025 le couple a niché dans une falaise au-dessus de la cabane d'En Gaudu ce qui a facilité les observations. Après son envol le jeune a pu être observé à plusieurs reprises durant l'été et l'automne.

Le couple de gypaète barbu a également produit un jeune à l'envol ce qui ne s'était pas passé depuis plusieurs années dans la vallée. Là aussi le jeune a été observé à plusieurs reprises en vol durant l'été et l'automne.

Grâce à une bonne collaboration avec les gardiens du refuge d'En Beys, des consignes de vol respectueuses des zones de quiétude de deux espèces de rapaces ont pu être suivies lors des opérations de ravitaillement par hélicoptère. Le couloir de vol défini faisait passer par le vallon de Parau. Ce trajet a pu être respecté cette année, car nous avons bénéficié d'une météo clémente et d'un plafond haut sur l'ensemble des journées choisies pour les héliportages.

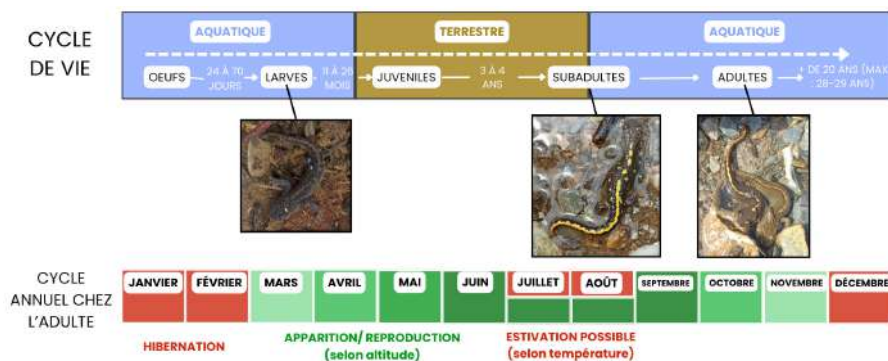
Le calotriton des Pyrénées

Anciennement Euprocte des Pyrénées, *Calotriton asper* est un amphibien de la famille des Salamandridae, espèce endémique des Pyrénées et considérée comme « vulnérable » à l'échelle nationale. Sa répartition s'étend sur la chaîne des Pyrénées, du Pays Basque à la Catalogne. Privilégiant les cours d'eau d'altitude très oxygénés, les populations de calotriton sont naturellement isolées par la topographie des montagnes qui limitent la colonisation de nouveaux milieux. C'est une espèce très sensible aux perturbations du milieu et aux changements climatiques.

Après 20 ans sans suivi, une étude a été menée en 2025 pour faire le point sur l'état de la population dans la Réserve. Si, globalement, sa répartition s'étend toujours sur l'ensemble de la vallée principale de l'Oriège, l'espèce semble avoir déserté cinq sites par rapport à 2005. Des observations d'assèchements et de faibles débits sur ces sites suggèrent une dégradation de la qualité de l'habitat.

La présence de blocs rocheux dans le cours d'eau favorise la présence de l'espèce car les blocs le protègent contre les variations de débit et favorisent la présence des macroinvertébrés, proies de l'amphibien. L'espèce s'est montrée moins exigeante vis-à-vis de la température de l'eau. Des individus ont en effet pu être observés à des températures d'eau de plus de 21°C (bien supérieures au maximum connu de 17°C).

La diminution nette de 87,5% de l'abondance minimale entre 2005 et 2025 sur une portion de l'Oriège pourrait être corrélée à la présence de salmonidés et/ou à une modification du régime hydrologique. Un manque de données sur d'autres sites nous empêche de dire si cette diminution est globale ou localisée.

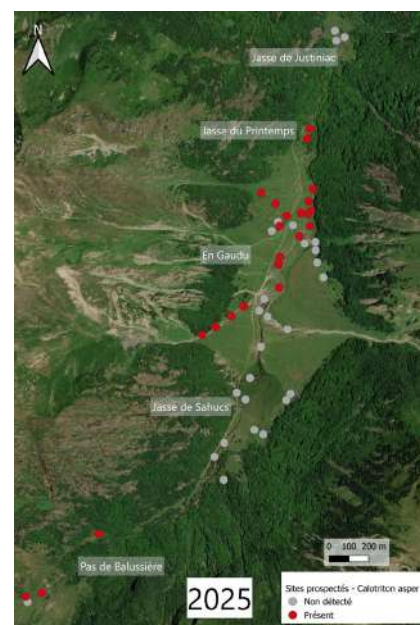


Ainsi, ce travail souligne aussi l'importance d'un suivi multisites, d'une surveillance des paramètres abiotiques (débit, température) et biotiques (salmonidés) et d'une méthode de comptage appropriée. Selon les sites, le dénivelé et la largeur du cours d'eau, il est en effet bien plus efficace de réaliser le suivi de nuit que de jour.

Un protocole à long terme a été initié en fournissant des données d'abondance et de biométrie sur quatre sites. Un tel suivi permettra de déterminer si les variations d'abondance traduisent

une dynamique générale à l'échelle de la Réserve, potentiellement en lien avec les changements climatiques, ou si elles résultent plutôt de tendances spécifiques à chaque site, davantage conditionnées par les caractéristiques de l'habitat local (structure et régime hydrologique du cours d'eau, présence de salmonidés...).

Ces suivis renforceront les actions de conservation en faveur de *Calotriton asper* et du bon fonctionnement des habitats aquatiques.



Sites prospectés en 2005 (à gauche) et 2025 (à droite) pour l'étude du calotriton. En rouge : détection / En gris : non détection

Moyennes physico-chimiques des sites

Température en °C = 13.33 [7.20-20.63]

Concentration en oxygène dissous = 9.27 [6.83-11.05]

pH = 8.01 [6.88-8.47]

Conductivité en microsiemens = 108.13 [20.33-297.33]



Calotriton des Pyrénées

Les insectes

La Réserve d'Orlu poursuit son travail de connaissances scientifiques sur 4 grands groupes d'insectes : les papillons de jours, les libellules, les criquets/sauterelles et les fourmis.

Si petites qu'elles soient, ces « bestioles » jouent un rôle essentiel voir vital dans notre environnement (pollinisation des fleurs, recyclage de la matière organique, base de l'alimentation de nombreux oiseaux et mammifères...).

La Réserve étudie à la fois leur diversité mais aussi leur évolution sur des zones soumises à des pressions ou des modifications (réchauffement climatique par exemple).

Comme pour tout suivi scientifique, le long terme est privilégié pour observer ces changements et pouvoir agir par la suite. Pour la 5ème année consécutive, un suivi des papillons et odonates a été réalisé et notamment sur la zone expérimentale de Sahucs. Nous serons en capacité en 2027 d'analyser les premières données.

En 2025 et 2026, la Réserve a confié à l'ANA CEN Ariège la réalisation d'un inventaire des criquets et sauterelles ainsi que la mise en place d'une méthode de suivi sur le long terme appelé « Chronoventaire ». En 2025, un grand nombre d'espèces montagnardes ont



été repéré avec notamment des individus très difficiles à observer mais que l'on détecte très facilement au chant, à l'aide de la bio-acoustique (technique notamment utilisée pour l'identification des chauves-souris). Les techniciens se déplacent dans des zones à la recherche de nos criquets et sauterelles invisibles et ils utilisent un appareil permettant d'amplifier les sons des chants des espèces pour devenir audible par l'oreille humaine. L'objectif de ces suivis est de pouvoir observer l'évolution des changements sur les milieux ouverts de type prairies et pelouses d'altitude, un paysage typique des milieux montagnards qui a beaucoup changé et qui va probablement continuer à évoluer au fil des années. Ces suivis pourront être mis en relation avec l'évolution de la pratique pastorale. En 2025, 34 espèces de criquets/sauterelles ont

été contactées. Cet inventaire sera complété l'été prochain.

Enfin, pour terminer avec nos petites « bestioles », et notamment les fourmis, notre équipe a identifié 3 nouvelles espèces montagnardes, *Formica fusca* (ou *lemanii*, en cours d'identification) ; *Myrmica Schenki* et *Myrmica sulcinodis*.



Myrmica Schenki au microscope

Zoom sur les papillons qui migrent

Où sont les papillons l'hiver ?

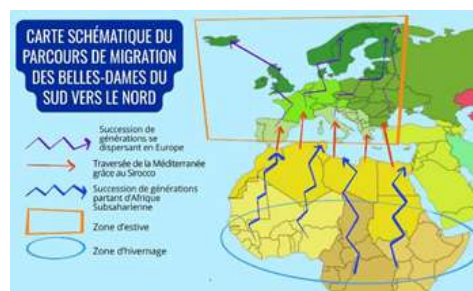
source : « sciences participatives au jardin » - Noé

La plupart des espèces européennes restent sur place sous forme de chenilles, d'oeufs, de chrysalides pour résister au froid de l'hiver... mais un petit nombre d'espèces choisit une stratégie radicalement différente : quitter l'Europe pour passer l'hiver sous des latitudes plus clémentes. C'est le cas des papillons migrateurs, véritables athlètes de l'air, et notamment la « Belle-dame » (*Vanessa cardui*) que vous pourrez retrouver dans vos jardins ce printemps.

La migration de la Belle-Dame, est l'une des plus impressionnantes du règne animal. Son parcours de migration n'est pas un simple vol, c'est une course d'endurance où plusieurs générations se relaient, chacune parcourant sa portion du trajet pour permettre à l'espèce de couvrir des milliers de kilomètres.

A partir de janvier, la saison sèche est bien installée en Afrique Sub-saharienne et les ressources alimentaires se font plus rares. Les Belles-Dames entament alors leur long périple vers le Nord. Au printemps elles se retrouvent sur les côtes méditerranéennes et profitent de l'arrivée du Sirocco, fort vent chaud en provenance du Sahara, parfois transportant des nuages de sable, pour traverser la mer Méditerranée.

À la fin de l'été, la dernière génération européenne prend le chemin inverse. En profitant des vents d'altitude, les Belles-Dames effectuent des trajets de plus de 7 000 kilomètres sans escale.



Crédit : Pierre Nahmiaz / Noé



© P. GUITON

Belle Dame

L'isard

Les faits marquants de 2025

La Direction de la Recherche et de l'Appui Scientifique de l'OFB (dont Pascal Marchand fait partie) étudie depuis 1984 les populations d'isards sur la Réserve.

En 2025, les sessions de captures d'isards ont commencé le 31 mars et se sont terminées le 5 juin (du 21 mars au 14 juin en 2024).

Cette année aura été marquée par une très faible fréquentation de la Jasse d'En Gaudu, attestée à la fois par les observations visuelles (en moyenne 2.76 isards par jour, alors qu'il y en avait en moyenne 18.25 en 2024) et par le suivi des pièges-photo disposés au niveau des pierres à sel. L'analyse des données GPS des isards équipés en 2024 confirme également cette appréciation. De tels comportements, avec des isards restant haut en altitude, ont déjà été observés par le passé.

De ce fait, nous n'avons capturé que 11 isards (4 sur Gaudu et 7 à Parau), dont 9 ont été équipés de colliers GPS. A noter que contrairement à Gaudu, la campagne de capture sur Parau a été relativement fructueuse avec 7 isards capturés en 9 jours.



Isard

En 2025, un suivi flash automnal a été organisé en partenariat avec les chasseurs locaux. Ce suivi, prévu initialement début septembre mais reporté à début novembre pour des raisons météorologiques, vient répondre à plusieurs objectifs :

1/ Informer et former les chasseurs sur les méthodes de comptage et de suivi des isards marqués ;

2/ Réaliser un suivi simultané à grande échelle : lecture de colliers visuels, suivi de l'état de reproduction des femelles marquées, recherches ciblées de colliers GPS... ;

3/ Estimer un indice de reproduction automnal de la population (comparativement aux IPS du printemps), rapport entre le nombre de chevreaux et le nombre d'adultes par chevrée ;

4/ Obtenir un effectif minimum instantané de la population.

Durant la matinée du 4 novembre : 442 isards différents ont été observés, dont 77 chevreaux (17,4%). 32 colliers visuels différents ont pu être observés (7,2%) mais seulement 16 (50%) ont été identifiés.

Rappel : cet effectif minimum instantané reflète le nombre minimum d'animaux présents à l'instant T mais n'est scientifiquement pas robuste pour en tirer des conclusions sur les évolutions de population.

Débutée en 2010, la méthode basée sur l'IPS (indice d'abondance pédestre obtenu en dénombrant les animaux sur un itinéraire parcouru plusieurs fois au cours de l'été), permet de suivre les tendances d'évolution des populations d'isards.

Sur l'ensemble des massifs (Gaudu, Galbe, Cortal Rosso, Camporells, Orgeix, Ascou, Naguilhes), la tendance est globalement stable avec une baisse constatée en 2025 (graphiques ci-après).

L'indice de reproduction (nombre de chevreaux / nombre d'adultes) augmente quant à lui, gentiment depuis 2014 sur Gaudu.



Quelques chiffres 2025

47 jours de capture (38 sur En Gaudu et 9 sur Parau)

64 sessions de 8 heures (double sessions certains jours)

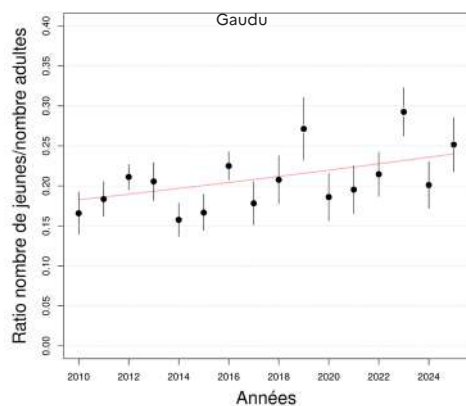
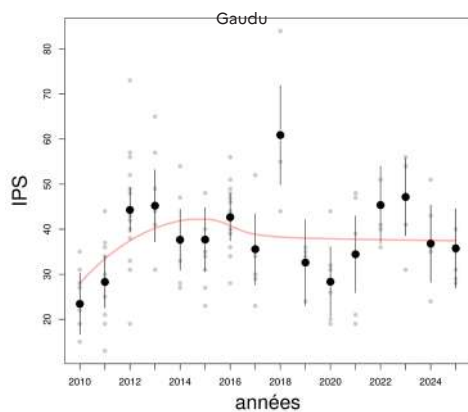
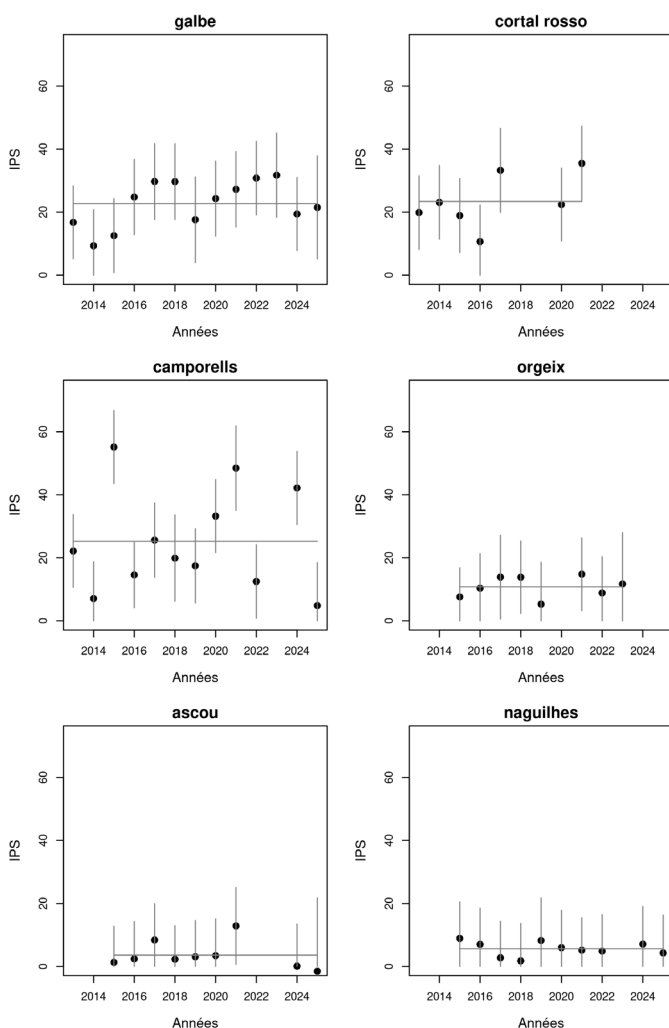
2 190,5 heures de travail dédiées aux captures, par tout personnel confondu (OFB, Observatoire de la montagne, stagiaires, services civiques et bénévoles)

5 391 isards observés dont **668** marqués d'un collier, pour **104** colliers visuels différents

Graphiques ci-dessous (de haut en bas):

Evolutions par année de l'IPS par massif (Galbe, Cortal rosso, Camporells, Orgeix, Ascou, Naguilhes et Gaudu) ;

Evolution par année du ratio (nombre de chevreaux / adultes) sur Gaudu



Portrait Pascal MARCHAND

Chargé d'études et recherche 'comportement et analyses spatiales'



Je suis tombé dans la marmite des recherches sur la faune sauvage très tôt : jeune chasseur, je m'interrogeais déjà sur la raréfaction du petit gibier et les changements visibles dans les migrations des palombes et autres vanneaux dans mon sud-ouest natal. L'idée de joindre cette passion pour la faune sauvage à mon projet professionnel a peu à peu mûri. En parallèle du parcours classique d'un étudiant en écologie à l'Université (Bordeaux, Paris, Saint-Etienne), j'ai donc réalisé plusieurs stages de recherches sur le sanglier, la truite fario et le mouflon méditerranéen. Et c'est sur le comportement de ce dernier que j'ai pu réaliser une thèse de doctorat, avant d'être recruté en 2016 à l'ONCFS (devenu OFB). Depuis, je travaille à la Direction de la Recherche et de l'Appui Scientifique de l'OFB, une petite équipe de recherche qui étudie les relations et moyens de conciliation entre les activités humaines, la biodiversité, et l'eau. Basé à Montpellier, j'étudie pour ma part le comportement des ongulés de montagne (isard, chamois, bouquetin, mouflon), et notamment leurs déplacements, en réponse aux activités humaines (sports de nature, pastoralisme, chasse), au changement climatique et aux maladies. Au sein d'une petite équipe d'ingénieurs, de techniciens et d'étudiants, mon rôle est d'établir des protocoles, les mettre en place en lien avec les équipes sur le terrain, gérer et analyser les données, pour répondre à des sujets qui se posent entre activités humaines et biodiversité. Par exemple, quel est l'impact de la fréquentation humaine pour les loisirs, qui augmente fortement en montagne ? La particularité des recherches de l'OFB sur les ongulés est qu'elle s'appuie essentiellement sur quelques joyaux, des sites où on étudie ces espèces depuis plusieurs décennies, comme l'isard à Orlu. Et comme ces sites sont généralement des espaces protégés (co-) gérés par l'OFB, on a la chance de pouvoir mettre ces connaissances au service d'une amélioration des pratiques humaines à travers leur régulation, la gestion des habitats importants pour ces espèces, etc. A Orlu, je suis donc en lien fort avec l'équipe locale de l'OFB et de l'Observatoire de la Montagne qui assurent toutes ces missions. Mais vous l'aurez compris, je suis donc bien plus souvent derrière un ordinateur que dans les montagnes orlunaises. Mes trop rares sorties valent à mes collègues quelques franches rigolades parce que je n'ai pas forcément le pied montagnard, et ne suis pas plus à l'aise avec des crampons ou un baudrier.

Pascal

Les méthodes de capture

Les captures d'isards sur la Réserve permettent de tester différents types de pièges qui ont tous leurs avantages et leurs inconvénients. Certains pièges ne sont plus utilisés aujourd'hui. Les lacets à patte étaient installés sur les zones de passage, ils ont l'avantage de capturer des animaux sans avoir à les attirer sur des pierres à sel. Par contre, ces pièges auto-prenants sont difficiles à maîtriser, l'animal se capturant tout seul. C'est également le cas des cages pièges. Ces 2 types de pièges ne sont ainsi plus utilisés pour plusieurs raisons :

- Temps d'activation et désactivation quotidien considérable ;
- Piège auto-prenant, avec une possibilité de capture d'autres espèces non ciblées (cerfs, chevreuils...) ;
- Capture d'un seul animal à la fois ;
- Fréquence de surveillance exigeante : toutes les 10 minutes, à l'aide d'un système radio.

Actuellement 3 types de piège sont utilisés :

1/ L'enclos piège à filet tombant : ce piège historique a été modifié récemment avec un système de déclenchement à distance par télécommande. En 2026, nous allons encore le modifier en installant un système de retenue du filet par électroaimants, ce qui nous évitera de l'activer le matin et de le désactiver le soir (désactivation seulement les jours sans capture) ;

2/ Le piège à entonnoir : il permet des captures multiples mais demande une activation le matin et une désactivation le soir. Il est prévu de progressivement le remplacer par d'autres types de pièges ;



© J. ASPIROT

Piège Sud Africain

3/ Le CanonNet : piège qui propulse un filet de 20*20 mètres. C'est le piège le plus efficace actuellement, le moins visible, mais qui nécessite tout de même d'être très méticuleux sur les phases de réactivation du piège ;

Ces 3 pièges, à travers des modifications constantes, nous permettent de choisir le moment et le nombre d'animaux capturés. Ils ont l'avantage de pouvoir être déclenchés à distance avec des télécommandes (ou de choisir le moment de la poussée des animaux vers les filets pour l'entonnoir) et nous permettent de réaliser des captures multiples. Cependant, ces systèmes sont plutôt adaptés pour la zone d'En Gaudu (accessible en véhicule) car ils sont volumineux, lourds et leur mise en place est assez longue.

C'est dans ce contexte 2025, (peu d'isards sur la Jasse, pièges difficilement mobiles) que nous avons choisi d'expérimenter deux nouveaux pièges.

Le piège Sud Africain sera en phase test en 2026. Il se compose d'un filet tombant de 10*10 mètres, tendu entre 4 piquets. Des électroaimants maintiennent le filet ce qui permet de laisser le piège activé et de le déclencher à distance.

Le Guitombant, s'inspire du piège précédent, il se compose d'un filet de 7*7 mètres mais les électroaimants sont différents ce qui nécessite moins d'alimentation électrique.

Ces deux pièges, légers et mobiles, sont en phase de test/amélioration pour pouvoir investir d'autres zones de capture (Ballussière, Mourtès...) en 2026.



© J. ASPIROT

Capture d'isard au canon net

Autres suivis

Grand tétras

L'espèce fait l'objet d'un suivi régulier depuis plusieurs années d'une part sur le dénombrement des mâles chanteurs sur les places de chant et d'autre part pour suivre le succès de la reproduction de l'espèce.

Durant le mois de mai, quatre matinées d'écoute ont été réalisées sur les deux places de chant connues dans la Réserve. Sur la place de Mourtes, deux coqs ont été observés ce qui constitue une bonne nouvelle pour le site car nous n'y observions qu'un mâle depuis plusieurs années. Sur la place de Bourbou, ce sont 7 coqs qui ont été contactés. Cet effectif est globalement stable depuis plusieurs années.

Les recherches de poules accompagnées de poussins ont été réalisées début août sur les secteurs de la forêt de Mourtes et à proximité de la cabane de Seys. Ces recherches mobilisent de nombreux observateurs accompagnés de chiens de travail. Cette année aucun poussin n'a été trouvé. Toutefois, 1 jeune coq accompagnant une poule a été photographié par un piège photo automatique plus tard dans l'été.



Loutre d'Europe (piège photographique)



Chat forestier (piège photographique)



Argus de la sanguinaire



Cinkle plongeur

Grands prédateurs :

Le Loup gris et l'Ours brun sont des espèces qui ont déjà été contactées dans la Réserve au cours des dernières années.

Concernant le Loup, l'équipe essaye de faire des sorties régulières après les chutes de neige pour rechercher d'éventuelles traces. Il y a actuellement un individu dans les Pyrénées Orientales qui vient régulièrement en Ariège mais nous n'avons pas d'indice dans la Réserve depuis 2022.

Le suivi de l'Ours dans les Pyrénées françaises est réalisé entre autres par des pièges à poils. Dans la Réserve 6 pièges sont disposés et sont relevés tous les 15 jours du mois de mai au mois d'octobre. Cette année est la première depuis 2018, durant laquelle aucune information (poils, empreintes, témoignage) n'a été relevé sur le site.

Desman des Pyrénées:

Le gros travail réalisé en 2023 et 2024 dans le cadre du doctorat universitaire de Loan Arguel, s'est concrétisé par une soutenance tenue le 10 décembre 2025. L'équipe de la Réserve souhaite continuer à travailler sur cette espèce. Pour cela nous sommes engagés dans un protocole de suivi à long terme. L'objectif est de rechercher des indices de présence (fèces) sur 6 sections de cours d'eau répartis entre les Forges et le fond de la Jasse d'En Gaudu. Ce suivi s'intègre dans les actions mises en place par le Conservatoire d'Espaces Naturels d'Occitanie, structure animatrice du Plan National d'Action pour le Desman. En 2025, les conditions météorologiques (précipitations trop importantes dans les périodes fixées) ne nous ont pas permis de réaliser les prospections en totalité.

En +

Les protocoles annuels pour le suivi des passereaux ont été mis en oeuvre en 2025 : STOC site, STOC capture, STOM.

Et de belles observations opportunistes...

Laboratoire : RESALPYR

La Réserve d'Orlu accueille de nombreux chercheurs ou biologistes et prend part à plusieurs programmes nationaux.

Elle est par exemple intégrée au projet RESALPYR (Réseau de surveillance des lacs d'altitude pyrénéens), financé par l'Agence de l'Eau Adour Garonne, qui suit 16 lacs représentatifs du versant nord des Pyrénées.

Face à une élévation moyenne des températures de 0,2 °C par décennie depuis 1950, les lacs de montagne, naturellement pauvres en minéraux nutritifs (= oligotrophes) sont très sensibles aux effets combinés du réchauffement climatique et des pratiques agricoles et touristiques (baignade, empoisonnement des lacs...). Le projet consiste à installer des équipements permanents (pour suivre la température de l'eau, l'oxygène dissous et le niveau d'eau) et à réaliser régulièrement des analyses de divers paramètres (qualité physico-chimique et biologique de l'eau, transparence, pollution). L'objectif de ce projet est d'identifier, caractériser et quantifier les pressions ou menaces qui affectent ces lacs, ainsi que leurs impacts directs et indirects dans le contexte du changement global (réchauffement climatique, modifications des usages, nouvelles pratiques récréatives...).

Sur Gourg Gaudet, lac de la Réserve situé à 1943m d'altitude pour une surface de 1.7ha et une profondeur maximum de 10 mètres, des mesures régulières des paramètres biotiques et abiotiques sont mises en œuvre tous les deux ans en automne, afin de suivre l'évolution fonctionnelle et anticiper les impacts écologiques futurs. Les données sont prises le long de la colonne d'eau afin de pouvoir caractériser l'ensemble des habitats du lac.

Quelques données :

L'eau du lac est neutre et son pH reste stable sur toute la colonne d'eau avec une valeur médiane de 6.2.

En surface la température du lac est de 14.5°C (contre une médiane de 11.9°C pour les lacs du réseau).

La visibilité est bonne jusqu'à 9m de profondeur. La charge en matière en suspension, organiques (algues) ou inorganiques (sédiments) est faible.

Gourg Gaudet

© C. LHEZ



Ancrage

Accueils

Plusieurs actions et événements ont été mis en œuvre en 2025 dans l'objectif de sensibiliser le public sur les enjeux de la Réserve et de collecter des informations précieuses sur les perceptions des usagers du site.

En mars, une soirée d'échange a notamment été organisée par l'Observatoire de la Montagne et l'OFB, réunissant les professionnels travaillant avec et/ou sur la Réserve (éleveurs, gardiens du refuge, office du Tourisme, élus d'Orgeix et d'Orlu, l'ANA-CEN...) afin d'échanger sur les attentes de chacun vis-à-vis de la Réserve.

La Réserve est historiquement un site à vocation pédagogique, notamment pour le jeune public. En 2025, l'équipe de l'Observatoire de la Montagne en partenariat avec l'association Aduy l'Ome a dédié plusieurs journées à l'accueil des écoles d'Orlu, de Savignac et d'Ax-les-thermes. Une journée a également été dédiée à l'accueil d'une classe de collège du Morbihan qui a pu participer à un suivi des papillons. L'équipe OFB a reçu dans la Réserve, une classe de Licence (Albi) et deux classes de BTS du Lycée Agricole de Valrance (Aveyron) et Kerplouz (Morbihan) en mai et

septembre.

En août une soirée au refuge d'En Beys a permis d'échanger avec plus de 60 personnes sur les enjeux poursuivis par la Réserve.

Depuis 1992, durant l'été une manifestation, la Journée Nature, est organisée conjointement avec le GSFPOO, l'Observatoire de la Montagne et l'OFB afin de sensibiliser le public aux enjeux environnementaux, de faire connaître la Réserve et les structures qui travaillent sur le site ou en partenariat avec la Réserve. Un large panel d'acteurs s'est mobilisé le 13 août 2025 : la Communauté de Communes de Haute Ariège, l'Office de Tourisme des Pyrénées Arié-

geoises, l'Association Aduy l'Ome, l'Office National des Forêts, le Groupement Syndical Forestier et Pastoral d'Orgeix-Orlu, l'Observatoire de la Montagne, Julien Canet (photographe nature), Mountaneo, EDF, l'ANA-CEN Ariège, le Peloton de Gendarmerie de Haute-Montagne de l'Ariège, la Fédération Pastorale et l'OFB. Cette journée bien qu'écourcée par l'orage, a vu défiler environ 310 personnes. Au vu des questions recensées à cette occasion, nous projetons de compléter nos stands l'année prochaine avec deux thématiques : l'une dédiée aux bonnes pratiques en milieu montagnard et une autre dédiée à la pêche et à la chasse en montagne.



Signalétique

Sur la Réserve Nationale d'Orlu, un projet de deux ans (2025-2026) soutenu par la Stratégie Nationale Biodiversité, portant sur la signalétique est en cours de réalisation. L'objectif est de repenser la stratégie afin d'optimiser les aménagements (nombre, localisation...) et de fournir une bonne information au public, tout en répondant aux objectifs de conservation du patrimoine naturel et de conciliation des usages. Cette année, plusieurs

groupes de travail réunissant gestionnaires, élus, gardiens du refuge, office du tourisme, pastoraux, ont travaillé à comprendre les besoins et les problèmes avant d'adapter les services de communication :

- 1/ Définition des cibles d'usagers, afin de comprendre les besoins
- 2/ Réalisation d'un inventaire de la signalétique existante

3/ Diagnostic sur les manques d'information

4/ Plan d'actions

L'identité de la Réserve évolue mais la tête d'isard dessinée par les enfants de la vallée d'Orlu, restera le symbole de la réserve. Le travail sur le contenu des panneaux se poursuit en 2026 avec l'aide d'un prestataire extérieur.

Maraudage

Le maraudage est une technique de médiation environnementale consistant à engager une discussion avec les visiteurs et usagers de la montagne. Les accompagnateurs du Bureau des Guides, Montagne Passion et d'Adyu l'Ome ont été missionnés pour assurer 43 journées de sensibilisation entre avril et novembre 2025.

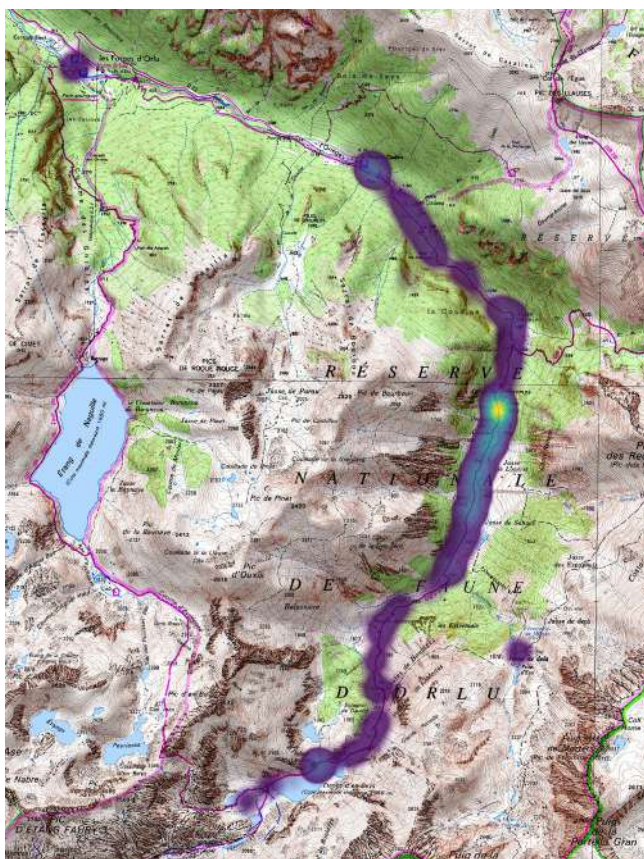
Le bilan est très positif avec plus de 2680 personnes contactées. L'échange portait sur le niveau de connaissance de la Réserve, le respect de la réglementation, les bons comportements à adopter avec les autres usagers et l'équipement en montagne. La pratique du bivouac se démocratise de plus en plus et un public néophyte s'aventure en montagne bien que sous-équipé (notamment en sortie ou début d'hiver).

La réglementation de la Réserve est dans l'ensemble connue et bien comprise de la part des usagers, mais une incompréhension demeure parfois sur l'interdiction des chiens.

Pour rappel, les chiens (en dehors de chiens de travail) sont interdits dans la Réserve, y compris en laisse. Si cette interdiction peut paraître excessive à certains visiteurs, elle est fondée sur des faits tangibles, que le comportement irréprochable de quelques chiens très bien élevés ne permet malheureusement pas de compenser. Les marmottes identifient un chien comme un prédateur qu'il soit en laisse ou non. Rien ne garantit que les chiens portés dans les bras ou tenus en laisse ne seront pas libérés à un moment de la journée. Un chien, quelle que soit sa race et sa taille, conserve toujours des réflexes de prédateur, au moins par jeu. Il est susceptible de courir après des animaux sauvages et de les poursuivre en aboyant, provoquant un stress intense même sans intention de mordre. Un chien peut également être porteur de parasites et vecteur de maladies pour la faune sauvage et domestique. La maladie du tournis chez les ruminants (moutons, chèvres,

isards...) est par exemple provoquée par des vers intestinaux hébergés par les chiens. D'autre part, les vermifuges vétérinaires restent longtemps présents dans les déjections des chiens et impactent lourdement les insectes coprophages.

L'opération de maraudage a été bien accueillie et appréciée des usagers et sera à nouveau mise en œuvre en 2026. N'hésitez pas à échanger sur le terrain avec la ou les personne(s) identifiables !



Repartition des rencontres entre le public et les maraudeurs en 2025.

Plus le nombre d'échanges augmente plus la coloration du point tend vers le jaune, le hotspot des rencontres se situant ainsi au niveau de la Jasse d'En Gaudu.



© C. LHEZ

Bonnes pratiques en montagne

Vous pouvez retrouver toutes les informations concernant les bonnes pratiques en montagne sur le Cahier développé par le groupe Médiation Montagne :

<https://www.calameo.com/read/0080124337ccc9e51cceb>

Gestion

Equipe Réserve

L'équipe Réserve compte aujourd'hui deux personnels OFB commissionnés et assermentés Célia LESAGE et Xavier ROZEC. L'Observatoire de la Montagne, Jérôme ASPIROT, Christophe LHEZ et l'association Adu l'Ome, Pierre GUITON, Thérèse SABADIE mettent à contribution plus de 310 jours de travail, pour la bonne réalisation des missions de la réserve, au travers d'une convention financière prise en charge par l'OFB.

Comme chaque année, ils sont nombreux à nous avoir prêter main forte !



Baptiste Peyrard en stage sur 6 mois a notamment mené l'étude portant sur le Calotriton des Pyrénées. Marion Millier et Robin Gogny, en services civiques sur 7 mois ont largement contribué à l'ensemble des suivis de la faune ainsi que sur les actions de médiation et d'accueil des scolaires. Plusieurs stagiaires de BTS GPN sont venus renforcer l'équipe Réserve pour les captures d'isards, ce printemps : au total près de 50 semaines ont été mises à contribution entre Anthony, Axel, Nicolas, Juliette, Emilien, Flavie, Manoa, Félicie et Louis.

Surveillance

En tant que Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage, le site bénéficie d'une réglementation cadrée par l'arrêté préfectoral du 1er septembre 2020. Généralement la réglementation paraît correctement respectée par les usagers, mais une intensification de la surveillance fait partie des actions mises en avant dans le nouveau plan de gestion de la Réserve (2024-2033).

En plus des deux agents OFB assermentés et commissionnés travaillant à temps plein sur la Réserve, des missions de polices ont été organisées ponctuellement avec les gendarmes, et d'autres agents OFB (Service Départemental, Direction Régionale, Brigade d'intervention Mobile).

Lors des tournées de surveillance, plusieurs constats d'introduction de chiens, de circulation de véhicule non

autorisé (dont des quads) et de pêche en réserve de pêche ont notamment pu être enregistrés.



Fréquentation humaine

La Réserve constitue un site attractif pour de nombreuses activités de loisirs. Depuis la crise du Covid-19 et dans le contexte de changement climatique, les activités récréatives se diversifient et se pratiquent maintenant à toutes les saisons par un public averti ou néophyte.

Afin de consolider le suivi de la fréquentation humaine obtenu par le biais des écompteurs du Conseil départemental, deux nouveaux pièges-photos ont été déployés. Les photographies sont automatiquement analysées par intelligence artificielle et permettent d'obtenir des données plus précises en termes d'effectifs, de taille des groupes, de type d'utilisateurs (vététiste, trailer, bivouaqueur etc.).

En +

L'humain est toujours perçu comme un prédateur par les ongulés de montagne, il y a très peu de phénomène d'habituation qui sont mis en avant dans les systèmes étudiés. En journée, dès que l'humain est présent sur le sentier, les animaux s'éloignent. La distance de fuite est aussi plus importante entre un trailer et un randonneur.

Toutes ces données, ajoutées à celles obtenues via l'application Strava sont étudiées et mises en relation avec les déplacements des isards, afin de comprendre comment les animaux composent ou non avec cette présence humaine permanente.

La Direction de la Recherche et de l'Appui Scientifique (DRAS) de l'OFB travaille notamment à déterminer l'éloignement des animaux par rapport aux axes de fréquentations et à comprendre comment la dispersion des animaux se structure par rapport aux chemins.



Conduite pastorale

Sur la Réserve, la Direction de la Recherche et de l'Appui Scientifique (DRAS) de l'OFB étudie les interactions croisées entre la faune domestique et la biodiversité. Pour cela, le suivi télémétrique des isards d'un côté et des animaux domestiques de l'autre est mis en place. Chaque année, avec l'appui du Groupement Pastoral, entre 3 et 8 brebis par estives (Mourtes et Parau) sont équipées d'un collier GPS. Le niveau d'interaction (spatiales et temporelles) entre les deux groupes Isard et Brebis est ensuite étudié.

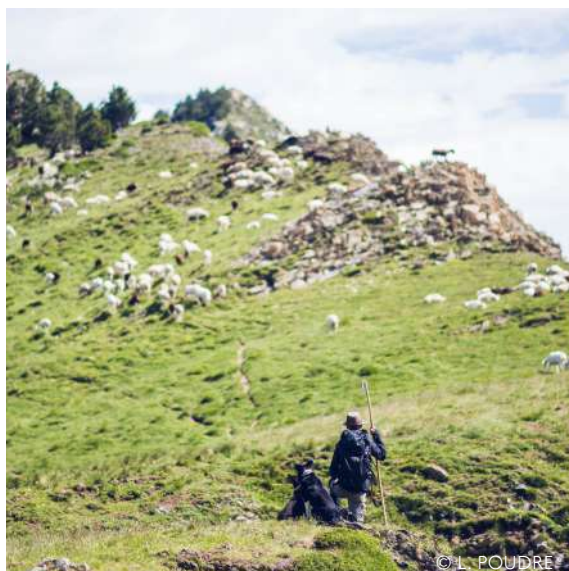
Ces informations permettent globalement d'explorer l'influence de la répartition spatiale et temporelle des pratiques pastorales sur la biodiversité. Aujourd'hui ces données permettent d'enrichir le Projet PERSEE (Pyrénées et Alpes).

La Réserve d'Orlu est centrale dans ce projet car c'est l'un des seuls sites

d'étude où le parcage de nuits n'est pas encore mis en place systématiquement et cela change tout sur l'utilisation de l'espace par les troupeaux.

En +

Le projet PERSEE est une collaboration entre la profession agricole et les gestionnaires d'espaces protégés. Il porte sur les liens entre activités pastorales en estive, activités récréatives (randonnée, trail, ski...) et les dynamiques des biodiversités.



Suivi et régulation du cerf élaphe

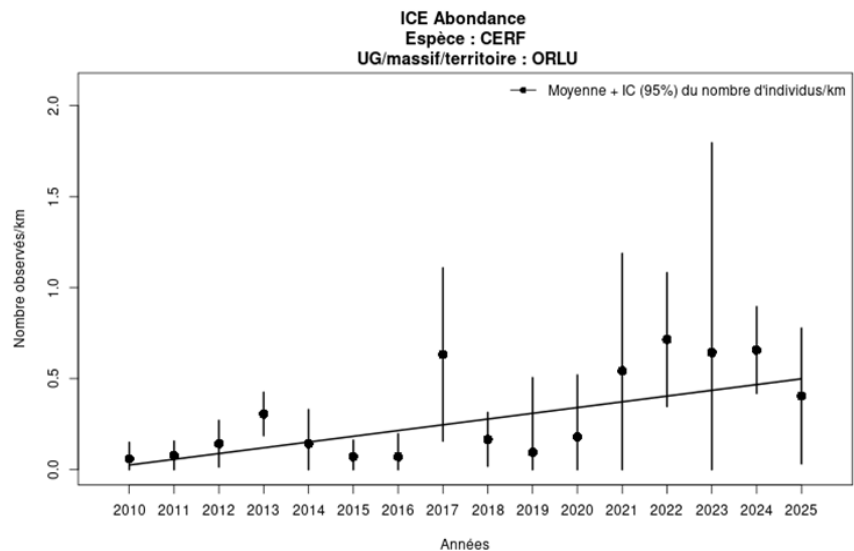
Le Cerf élaphe (*Cervus elaphus*) est une espèce arrivée dans la RNCFS dans les années 1990. Les animaux viennent des Pyrénées orientales où il y a de grosses populations. Dans certains territoires l'espèce cause des problèmes importants dans la régénération forestière car les animaux consomment les jeunes arbres.

Depuis 2010 des protocoles sont réalisés pour suivre l'évolution de la population. Jusque-là ces suivis étaient réalisés de nuit avec un phare. En 2025 nous avons également testé l'utilisation d'une caméra thermique (résultats non présentés) pour ces suivis nocturnes.

Dès son arrivée, il a été décidé de limiter la population de Cerf pour éviter une trop forte pression sur les milieux naturels. Dans les Réserves Nationales de Chasse et de Faune Sauvage il est possible d'effectuer des prélèvements de certaines espèces afin de maintenir des équilibres.

Vu l'évolution de l'indice nocturne nous avons demandé, pour la saison de chasse 2025-2026, la possibilité de doubler les prélèvements. Ce sont 12 animaux qui peuvent être prélevés par les chasseurs locaux et le personnel de l'OFB.

Les chasseurs locaux s'impliquent à nos côtés dans cette régulation et s'engagent à respecter un règlement



intérieur qui est très limitatif dans le but d'avoir une chasse la moins impactante possible sur le milieu et sur les autres usagers du territoire. Seuls 3 secteurs sont définis pour effectuer des prélèvements (Mourtes, Chourlot et Courtal Ascou).

Pour donner quelques autres exemples du règlement intérieur :

- Les chasseurs doivent suivre une formation dispensée par le personnel de l'OFB ;
- Les chasseurs doivent informer le personnel de l'OFB du secteur chassé avant la sortie et du résultat à l'issue de celle-ci ;
- Seule la chasse à l'approche ou à

l'affût est autorisée (pas de battue) ;

- Le tir doit se faire à moins de 200m de distance (afin de bien identifier l'animal et d'avoir plus de chance d'avoir un tir efficace, sans blesser) ;

- L'utilisation de munitions sans plomb est obligatoire (le plomb de chasse qui se retrouve dans les carcasses peut avoir des impacts sur les rapaces nécrophages) ;

De plus lorsqu'un animal est prélevé nous réalisons des prélèvements (sang, tiques, muscle, rate, fèces) afin de pouvoir les valoriser (sanitaire, régime alimentaire, génétique...).



© P. GUITON

Cerf élaphe

Signalisation des clôtures en faveur du Grand Tétrás

Les clôtures, qu'elles soient pastorales ou forestières, répondent à des enjeux de gestion, souvent pour faciliter la conduite des troupeaux domestiques ou la mise en défens de parcelles forestières.

Même si ces activités permettent de maintenir des habitats favorables aux galliformes de montagne, elles peuvent dans certains cas, représenter une menace.

En effet, des cas de collision et de mortalité sont référencés par l'Observatoire des Galliformes de Montagne (OGM), alors qu'une grande partie des oiseaux est rapidement consommée ou déplacée par des prédateurs et donc pas retrouvée.

Sur la Réserve d'Orlu, les 2 clôtures pastorales récemment installées à Ballussières et Chourlot ont été équipées de plaquettes visuelles qui permettent de mieux signaler les câbles. Cette signalisation, principalement en faveur du grand tétras, est bénéfique à l'ensemble de l'avifaune.

Une étude récente sur le potentiel visuel du grand tétras permettra peut-être de faire évoluer cette signalisation pour qu'elle soit encore plus efficace.



© P. GUITON

Poule de Grand tétras



© J. ASPIROT

Plaquettes visuelles installées sur clôture

A venir en 2026

En 2026, nous espérons obtenir la reconnaissance en Zone de Protection Forte (ZPF), « labellisation » qui n'engendre pas de nouvelles réglementations, ni de nouvelles contraintes mais qui permet de reconnaître la qualité de gestion en cours sur la zone et son importance écologique. Le passage en ZPF est automatique pour les cœurs de parcs nationaux, Réserves naturelles nationales, Réserves biologiques et Arrêtés de protection biotope. Pour les autres espaces comme les RNCFS il faut monter un dossier qui est ensuite analysé par la DREAL puis au ministère.

Sur base de financement Fond Vert, et via une convention avec Réserves Naturelles de France (RNF), une étude géo-sociologique sera menée en 2026 afin d'évaluer l'état de l'ancrage territorial de la Réserve. L'ancrage est lié à l'appropriation que s'en font les acteurs locaux et aux efforts d'intégration réalisés par le gestionnaire. C'est un moyen d'évaluer le bon fonctionnement social de la Réserve. Ce diagnostic permettra de mettre en évidence d'éventuels points de progrès à intégrer dans le plan de gestion.

Dans cette même dynamique, en 2026, nous travaillerons à intégrer les enjeux liés au changement climatique dans notre gestion du site. Ce travail se fera dans le cadre du projet LIFE NaturAdapt, coordonné par RNF, en

collaboration avec 4 autres Réserves d'Occitanie et coordonné par l'ANACEN. Il permettra d'élaborer le diagnostic de vulnérabilité de la Réserve vis-à-vis du changement climatique et des plans d'adaptations. Ces documents permettront de comprendre quelles seront les probables conséquences du changement climatique, d'identifier les pressions et d'amorcer une démarche d'adaptation et d'anticipation dans la gestion du site.

En ce sens, en 2026, nous mettrons l'accent sur les études hydrologiques dans la Réserve. L'état écologique des cours d'eau serait, entre autres, intéressant à caractériser. Le suivi des eaux souterraines sera également mis en place grâce au déploiement de piézomètres sur Seys et Sahucs. La compréhension du comportement des nappes phréatiques est fondamentale pour établir une gestion de l'eau.

Enfin en 2026 nous œuvrerons à l'élaboration d'une stratégie de surveillance sanitaire de la faune sauvage adaptée à la situation locale en termes d'enjeux de conservation et d'enjeux de santé publique, de santé de la faune domestique et de santé de la faune sauvage. Pour cela nous nous baserons sur un atelier de concertation de 2 jours et sur l'utilisation de l'outil « Priorité Santé Faune » pour définir des priorités de

surveillance et créer une dynamique de réseaux inter-santés.

« Priorité Santé Faune » est un outil développé depuis 2020 dans le cadre d'une collaboration entre le pôle d'Expertise Vétérinaire et Agronomique des Animaux Sauvages (EVAAS), les écoles nationales vétérinaires de Lyon, de Toulouse et de Nantes, les Parcs Nationaux de France, la plateforme ESA, l'OFB et l'ANSES.

Date à retenir

La Journée de la Réserve sera organisée le mercredi 05 août 2025

Selon la météo, une date de report possible sera fixée au mercredi 12 août



© L. POUDRE

Grenouille rousse

VOUS SOUHAITEZ NOUS AIDER ?

Vous pouvez être nos yeux sur le terrain : Pensez à nous communiquer vos observations sur la Réserve : un numéro de collier-isard ? une espèce atypique ? ...

CONTACTS :

L'Office Français de la Biodiversité - rncfs.orku@ofb.gouv.fr

Page Réserve Orlu OFB



Page Réserve Vallée d'Orlu

